مجلة المعيار
EL MIEYAR
ISSN: 1112-4377, EISSN: 2588-2384
المجلد: 30. العدد. 04. السنة. 2026.
جامعة الأمير عبد القادر للعلوم الإسلامية قسنطينة – الجزائر

Le bilinguisme entre réalité et représentations : vers une reconfiguration des approches définitionnelles en contexte plurilingue

Bilingualism between reality and representations: towards a reconfiguration of definitional approaches in a multilingual context

الثنائية اللغوية بين الواقع والتصورات: نحو إعادة تشكيل المقاربات التعريفية في سياق تعدد اللغات

***Reguieg Rekaya*[1]**
r.requieg@lagh-univ.dz

Reçu: 30/03/2026 **publié : 15/09/2026**
تاريخ الاستلام: 2026/03/30 **تاريخ النشر: 2026/09/15**

Résumé de l'article :
Dans un contexte de contact croissant des langues, le bilinguisme constitue un phénomène complexe dont la définition reste problématique. Cet article analyse les principales conceptions du bilinguisme issues de la linguistique et en souligne les limites. Il adopte une double démarche : analytique et comparative des définitions et typologies, ainsi qu'une approche qualitative fondée sur l'analyse de discours en contexte scolaire algérien. Cette dernière permet de confronter les cadres théoriques aux pratiques bilingues réelles et de mettre en évidence l'écart entre modèles et terrain. Les résultats montrent que le bilinguisme est un phénomène pluriel, dynamique et relatif, appelant une approche globale et multidisciplinaire.
***Mots clés** :Bilinguisme ; plurilinguisme ; contact de langues ; représentations ; pratiques langagières*

Abstract:
In a context of increasing language contact, bilingualism is a complex phenomenon whose definition remains tricky. This article looks at the main ways linguists understand bilingualism and points out their limits. It takes a twofold approach: an analytical and comparative look at definitions and typologies, as well as a qualitative look based on analyzing discourse in Algerian schools. This second approach allows comparing theoretical frameworks with actual bilingual practices and highlights the gap between models and real-life situations. The results show that bilingualism is a diverse, dynamic, and relative phenomenon, calling for a comprehensive and multidisciplinary approach.
***Keywords:** Bilingualism; multilingualism; language contact; representations; language practices*

1) ***Université Amar Telidji, Laghouat, Laboratoire AILE, (Algérie)***

Introduction

Le bilinguisme constitue l'une des manifestations les plus marquantes du contact des langues, phénomène inhérent aux sociétés humaines. À l'échelle mondiale, la diversité linguistique est considérable : plusieurs milliers de langues coexistent avec un nombre limité d'États. Cette situation implique des interactions constantes entre langues et locuteurs, faisant du bilinguisme — et plus largement du plurilinguisme — une réalité largement répandue. Dans cette perspective, il apparaît pertinent de considérer le bilinguisme non comme une exception, mais comme une norme des sociétés contemporaines. Son émergence s'explique par une combinaison de facteurs historiques, sociaux, politiques et économiques. Les mouvements migratoires, anciens et récents, jouent un rôle déterminant dans la mise en contact de populations linguistiquement différentes. De même, la colonisation, la décolonisation et les déplacements ont profondément marqué les paysages linguistiques de nombreuses régions, en instaurant des hiérarchies entre langues et la diversification des pratiques linguistiques. Par ailleurs, la mondialisation et les avancées technologiques ont intensifié les échanges entre individus et communautés. Aussi L'accès aux médias, aux réseaux numériques et aux ressources éducatives favorise-t-il l'exposition à plusieurs langues et encourage leur apprentissage.Dans ce contexte, certaines langues acquièrent un statut privilégié à l'échelle internationale en raison de leur prestige, de leur utilité économique ou de leur rôle dans la diffusion du savoir scientifique, renforçant ainsi les situations de bilinguisme et de plurilinguisme. Le bilinguisme s'impose aujourd'hui comme une réalité incontournable, au niveau individuel et collectif, et constitue un objet d'étude central pour de nombreuses disciplines,. Cette pluralité d'approches enrichit la compréhension du phénomène, mais révèle aussi sa complexité, notamment en ce qui concerne sa définition. En effet, malgré l'abondance des travaux, il n'existe pas de consensus sur une définition unique du bilinguisme.Certaines approches sont restrictives, fondées sur une maîtrise équilibrée des deux langues, tandis que d'autres adoptent une conception large intégrant toute forme de compétence linguistique. Cette diversité reflète la complexité du phénomène et la nécessité d'une réflexion approfondie.

Dans cet article, nous interrogeons la problématique définitionnelle du bilinguisme : peut-on le réduire à un simple usage alterné de deux langues ? Cette définition suffit-elle à rendre compte de la diversité des situations ? À partir de quels critères linguistiques, cognitifs, sociaux ou culturels peut-on qualifier un individu de bilingue ? Nous formulons l'hypothèse que les approches traditionnelles, fondées sur une maîtrise équilibrée, sont insuffisantes pour rendre compte des pratiques en contexte plurilingue.Le bilinguisme en milieu scolaire algérien apparaît comme un phénomène dynamique, caractérisé par l'alternance codique et des usages hybrides. Les représentations du bilinguisme influencent également les pratiques langagières des apprenants et participent à la reconfiguration des définitions. Pour y répondre, nous adoptons une démarche analytique et comparative des principales conceptions du bilinguisme, en mettant en évidence leurs convergences et divergences. Cette réflexion est particulièrement pertinente dans des contextes plurilingues où le bilinguisme s'inscrit dans des dynamiques sociales et identitaires complexes. Par ailleurs, le travail s'appuie sur un corpus qualitatif recueilli dans un lycée public algérien, comprenant des productions orales, des interactions enseignant–élèves et des échanges informels. Cette démarche permet de confronter théories et pratiques de terrain. En définitive, cet article vise à proposer une compréhension du bilinguisme comme phénomène pluriel, évolutif et contextualisé, dépassant les approches simplificatrices pour en saisir la complexité réelle.

1.Le Bilinguisme : Une Problématique Définitionnelle

D'une manière générale, le bilinguisme consiste en «l'usage alterné de deux ou plusieurs langues par le même individu » (Mackey , 1976, p. 9). Cependant, cette définition est loin de rendre compte de tous les aspects de ce phénomène. Des définitions tenant compte des facteurs multiples qui jouent un rôle crucial dans l'émergence et l'évolution du bilinguisme ont été proposées par plusieurs chercheurs de disciplines différentes. Celles-ci visent essentiellement à expliquer et à appréhender ce concept.

Pour le définir, certains linguistes, tels que Bloomfield, insiste sur la maîtrise égale des deux langues qu'utilise le sujet bilingue ou « the native –like control of languages » (Bloomfield, 1933, p. 56) qui est la possession d'une compétence d'un locuteur natif dans les deux langues. Pour lui, le bilinguisme consiste à « parler deux langues comme ceux qui les ont pour langues maternelles ». On parle donc d'équilinguisme ou d'ambilinguisme en comparaison avec les ambidextres. Selon Marouzeau (1951),cette égale possession ne concerne pas seulement les individus mais s'applique également aux communautés : « une qualité d'un sujet ou d'une population qui se sert couramment de deux langues sans aptitude marquée pour l'une que pour l'autre » (Marouzeau, 1951, p. 48). Mac-Namara propose qu'on appelle déjà bilingue tout individu ayant une compétence minimale dans l'une des quatre habiletés linguistiques (compréhension orale -expression orale –compréhension écrite –expression écrite) (Mac-Namara, J, 1967, pp. 59-60) .Alors que Diebold (1964) se contente de « la connaissance passive de la langue écrite » (Diebold, 1964, p. 111). Beardsmore(1982) distingue ainsi le biliguisme réceptif et le bilinguisme productif (Ludovicy, 1954). Or, Mackey, dans le but de cerner ce concept, propose de ne pas le considérer comme un terme absolu mais plutôt relatif (Mackey, 1956, p. 8)

2.Un Bilinguisme Relatif

William François Mackey, un linguiste canadien connu pour ces recherches et ses contributions intéressantes dans ce domaine, affirme que ce sont ces définitions, qui mettent en exergue la compétence du sujet parlant dans les deux langues, qui entravent l'étude de ce phénomène et ne permettent pas de circonscrire son champ d'étude. Il suggère donc de le considérer comme relatif. Cette relativité inclut d'autres caractéristiques de ce phénomène liées à des facteurs différents que nous allons citer au-dessous. D'abord, le bilinguisme est asymétrique et variable, En effet, il est difficile de déterminer le degré de maitrise des deux langues. Aussi, à l'intérieur d'une même langue ne possède-t-on pas les mêmes aptitudes au niveau de la grammaire, du lexique ou de la prononciation par exemple.Ensuite, il est instable que ce soit au niveau de l'individu ou de la société. En fait, les bilingues ne sont pas toujours bilingues ; il arrive des moments ou une langue est valorisée aux dépend de l'autre. Cette asymétrie et instabilité sont dues à des raisons diverses telles que l'âge et le contexte d'acquisition, la fréquence d'usage, la fonction de la langue et son contexte d'utilisation, les besoins et la motivation de l'individu et enfin son environnement social qui favorisent telle ou telle langue. Donc, il est inhérent à des facteurs sociaux, économiques et politiques, à partir de ce dernier point, un autre problème surgit, d'une part, celui de statut des langues au sein de la société : peut-on considérer comme bilingue une personne parlant une langue officielle et une variété régionale ? Et d'autre part celui du prestige social de ces langues.

Selon le dictionnaire de linguistique (DUBOIS, 1994, p. 66) : « D'une manière générale, le bilinguisme est la situation dans laquelle les sujets parlants sont conduits à utiliser alternativement, selon les milieux ou les situations, deux langues différentes. C'est le cas le plus courant du plurilinguisme ».Mackey propose donc la définition suivante : « le bilinguisme n'est pas un phénomène de langue mais une caractéristique de l'usage de la langue qui variera suivant les situations quotidiennes » (Mackey, 1972, p. 554).

Enfin. L'évolution de certaines disciplines et l'apparition d'autres dans les années 1960 rend la définition proprement linguistique insuffisante. On fait appel à ces sciences afin de mieux comprendre ce phénomène et cela selon des visions différentes mais complémentaires.

3.Le Bilinguisme : Un Concept Multidisciplinaire

Parmi les principales raisons qui rendent le bilinguisme difficile à appréhender figure son caractère fondamentalement multidimensionnel et le fait qu'il soit abordé par plusieurs disciplines, notamment la linguistique, la pédagogie, la psychologie et la sociologie. L'étude des bilinguismes touche plusieurs disciplines autonomes : la psychologie liée à la pédagogie, la sociologie, la linguistique. Ainsi, parler de bilinguisme préscolaire, c'est privilégier une optique génétique qui se rattache à la psychologie et à la pédagogie ; parler de bilinguisme social, c'est privilégier une optique sociologique (Jean-Pierre Jardel, 1979, p. 26). Chacune de ces disciplines propose un éclairage spécifique sur le phénomène, en fonction de ses objets d'étude, de ses méthodes et de ses cadres théoriques. Cette pluralité d'approches, bien qu'enrichissante, contribue également à la complexité de sa définition et à la diversité des interprétations qui en découlent. Dans cette perspective, l'opposition entre bilinguisme individuel et bilinguisme social illustre clairement la complémentarité — mais aussi la divergence — des regards disciplinaires.Cette distinction renvoie principalement à deux champs d'étude : la psychologie et la sociologie. La première considère le bilinguisme comme un comportement ou une compétence propre à un individu, tandis que la seconde l'appréhende comme un état caractérisant une communauté ou une société dans laquelle deux langues coexistent et sont utilisées dans les interactions sociales. Du point de vue de la psychologie, l'accent est mis sur la genèse du bilinguisme ainsi que sur les mécanismes d'acquisition et de développement des langues chez le sujet bilingue. Cette discipline s'intéresse à la manière dont l'individu apprend, organise et mobilise ses ressources linguistiques dans différents contextes. Elle examine également l'appréciation qu'a le sujet de sa propre compétence dans les deux langues, ainsi que les facteurs qui influencent cette perception. Par ailleurs, la psychologie explore les effets du bilinguisme sur le développement global de l'individu, notamment sur les plans cognitif, affectif, psychologique et émotionnel.Les recherches dans ce domaine ont mis en évidence l'impact du bilinguisme sur des fonctions telles que la mémoire, l'attention, la flexibilité cognitive ou encore la capacité de résolution de problèmes, tout en soulignant que ces effets varient selon les contextes d'acquisition et d'usage des langues.

La sociologie, quant à elle, aborde le bilinguisme sous l'angle des dynamiques sociales et des rapports de pouvoir entre les langues en contact. Elle s'intéresse en particulier au bilinguisme social, c'est-à-dire à la manière dont les langues coexistent au sein d'une même communauté et aux fonctions qu'elles remplissent dans différents domaines de la vie sociale (administration, éducation, médias, etc.). Cette approche met en lumière les rapports souvent inégaux entre les langues, liés à leur statut sociopolitique, à leur prestige ou à leur valeur symbolique. Elle analyse également les situations de conflit, de domination ou de complémentarité linguistique, ainsi que leurs effets sur les pratiques et les attitudes des locuteurs.Sur ce point, la sociologie rejoint la sociolinguistique, branche de la linguistique qui étudie les relations entre langage et société. La sociolinguistique s'intéresse aux phénomènes issus du contact des langues, dont le bilinguisme constitue une manifestation centrale. Elle analyse les usages réels des langues dans des contextes variés, ainsi que les représentations sociolinguistiques des locuteurs. De son côté, la linguistique proprement dite examine les aspects structurels du bilinguisme, notamment les phénomènes d'interférence, de transfert et de transcodage entre les langues. Elle analyse les interactions entre les différents sous-systèmes linguistiques — syntaxe, lexique, phonologie, morphologie — afin de comprendre comment les langues coexistent et s'influencent mutuellement chez le sujet bilingue.

En pédagogie, le bilinguisme constitue également un objet d'intérêt majeur. Il suscite des débats quant à ses effets sur l'apprentissage et la réussite scolaire. Certaines approches ont longtemps considéré le bilinguisme comme un facteur de difficulté, voire d'entrave à l'acquisition des connaissances, notamment dans le cas d'un déséquilibre entre les langues. D'autres, en revanche, le perçoivent comme un atout, susceptible de favoriser le développement cognitif et l'ouverture culturelle. Ces divergences reflètent l'évolution des conceptions éducatives et des résultats de la recherche dans ce domaine. Cependant, les tendances actuelles s'orientent de plus en plus vers une valorisation du bilinguisme dans les systèmes éducatifs. De nombreuses approches pédagogiques encouragent désormais l'apprentissage bilingue, en mettant en avant ses bénéfices potentiels pour les apprenants. On parle ainsi d'enseignement bilingue, d'éducation bilingue et, plus particulièrement, de programmes d'immersion bilingue, qui visent à développer simultanément les compétences linguistiques et disciplinaires dans deux langues. Ces dispositifs reposent sur l'idée que l'exposition précoce et continue à plusieurs langues peut favoriser une meilleure maîtrise linguistique ainsi qu'une plus grande flexibilité cognitive. En définitive, l'approche multidisciplinaire du bilinguisme permet de mieux saisir la complexité de ce phénomène, en croisant des perspectives complémentaires. Toutefois, elle souligne également la difficulté d'en proposer une définition unifiée, tant les dimensions impliquées — linguistiques, cognitives, sociales et éducatives — sont nombreuses et interdépendantes. Cette diversité d'approches invite ainsi à adopter une vision globale et nuancée du bilinguisme, prenant en compte la pluralité des contextes et des expériences individuelles et collectives.

4.Typologie de Bilinguisme

Pour mieux cerner le problème de bilinguisme, de W. Mackey, J.-F. Hamers, A. Moatassime et M. Cavalli propose une classification des différents types du bilinguisme et cela en se référant à un certain nombre de critères :

4.1. Selon la compétence atteinte dans les deux langues

La première distinction repose sur le degré de maîtrise des langues en présence.Le bilinguisme équilibré désigne un individu possédant une compétence relativement équivalente dans les deux langues, sans que cette compétence soit nécessairement très élevée. Toutefois, cette situation reste relativement rare dans les pratiques réelles, où l'on observe le plus souvent une asymétrie.À l'inverse, le bilinguisme dominant se caractérise par une meilleure maîtrise d'une langue par rapport à l'autre, généralement la langue maternelle. Cette dominance linguistique peut influencer les usages et les attitudes envers chacune des langues, notamment dans des contextes éducatifs.

4.2. Selon les représentations linguistiques

Une autre distinction importante concerne l'organisation cognitive des langues chez le sujet bilingue. Le bilinguisme composé: On parle du bilinguisme composé quand chez un sujet bilingue « un même objet correspond à un mot différent dans chaque langue »(DUBOIS, 1994, p. 105). Autrement dit, un même signifié est susceptible d'être exprimé ou codé dans deux langues, c'est notamment le cas des enfants issus de mariage mixte ou de milieux bilingues. Dans ce cas-là les deux langues s'acquièrent dans le même contexte. En revanche, dans le bilinguisme coordonné, les deux langues s'acquièrent dans des contextes différents. C'est le cas d'un enfant scolarisé dans une autre langue que sa langue maternelle. Selon Dubois, « un bilinguisme est coordonné quand chez un sujet bilingue les universaux culturels auxquels se réfère chacune des langues sont entièrement distincts »(DUBOIS, 1994, p. 121), c'est-à-dire que chaque signifié a un signifiant. L'enfant développe deux systèmes linguistiques qui fonctionnent séparément.

4.3. Selon l'âge d'acquisition des deux langues

L'âge d'acquisition constitue un critère déterminant dans l'étude du bilinguisme, dans la mesure où il influence les modalités d'apprentissage et le niveau de compétence atteint. Il permet de distinguer deux grandes formes: le bilinguisme précoce et le bilinguisme tardif. D'une part, la bilingualité d'enfance, ou bilinguisme précoce, concerne les individus exposés à deux langues avant l'âge de 10-11 ans. À cette période, le développement linguistique s'inscrit dans le développement global de l'enfant, favorisant une acquisition naturelle et souvent implicite, généralement en milieu informel. Ce type se décline en deux formes principales.Le bilinguisme précoce simultané se caractérise par l'acquisition parallèle de deux langues dès les premières étapes du développement langagier, l'enfant développant ainsi deux langues maternelles sans hiérarchisation initiale. Cette situation est fréquente dans les familles bilingues ou mixtes, où chaque parent utilise une langue différente, ou dans des programmes éducatifs bilingues précoces. À l'inverse, le bilinguisme précoce successif (ou consécutif) correspond à l'acquisition d'une seconde langue après les bases de la première. Ce cas est fréquent chez les enfants issus de l'immigration, dont la langue familiale diffère de celle de scolarisation. Il peut aussi résulter d'une scolarisation précoce en langue seconde. Les modalités d'acquisition combinent alors des aspects naturels et formels. D'autre part, le bilinguisme tardif renvoie à l'apprentissage d'une seconde langue après la période dite critique, généralement dans un cadre formel (école ou université). On distingue le bilinguisme de l'adolescent (10/11 à 16/17 ans) et celui de l'adulte (après 16/17 ans). Dans ces cas, l'acquisition repose davantage sur des processus conscients et explicites, influencés par la motivation, les besoins communicationnels et les objectifs académiques ou professionnels, ainsi que par les conditions d'apprentissage.Les résultats varient selon l'exposition et les opportunités de pratique. Ainsi, la prise en compte de l'âge d'acquisition permet de mieux comprendre les différences de compétences chez les bilingues, tout en soulignant le caractère dynamique et évolutif du bilinguisme.

4.4. Selon le statut des deux langues

Le développement cognitif de l'enfant est lié au statut socioculturel des deux langues dans la communauté. Il en existe deux types:Le bilinguisme additif se manifeste lorsque les deux langues sont suffisamment valorisées dans l'entourage socioculturel de l'enfant.Ce dernier tira un bénéfice maximum : compétence communicative, bilinguisme équilibré et élaboré, plus de flexibilité cognitive que l'enfant monolingue. Cette situation favorise donc un développement harmonieux des compétences linguistiques et cognitives. Le bilinguisme soustractif, quant à lui,apparaît lorsque la deuxième langue est valorisée aux dépens de la première langue, le développement général de l'enfant pourra être freiné ou ralenti. Il y a problème de perte d'identité, de la langue maternelle, des repères culturels aboutissant au semilinguisme.

4.5. Selon l'appartenance culturelle

Enfin, le bilinguisme peut être envisagé sous l'angle de l'identité culturelle.Le bilinguisme biculturel caractérise les individus qui s'identifient positivement aux deux cultures associées à leurs langues. D'autres situations révèlent des tensions identitaires, comme le bilinguisme monoculturel en langue deux(L2)où l'individu peut devenir parfaitement bilingue tout en restant monoculturel et maintenant l'identité de son groupe d'appartenance, ou le bilinguisme acculturé où il adopte la culture de la langue seconde. Dans certains cas, une situation d'anomie culturelle peut apparaître, traduisant une difficulté à s'identifier à l'une ou l'autre des cultures. Autrement dit, lorsque le bilingue veut adopter la culture de L2 au détriment de la sienne sans y parvenir, l'acculturation peut aboutir à l'anomie (identité culturelle mal définie) ou le sujet bilingue ne pourra exprimer son allégeance à aucune des deux cultures.

5.Bilinguisme/ Plurilinguisme/Multilinguisme

Ces concepts sont fréquemment utilisés de manière interchangeable et souvent considérés comme synonymes. Toutefois, d'un point de vue linguistique, ils présentent des différences sémantiques importantes qu'il convient de préciser afin d'éviter toute confusion terminologique. Une première approche consiste à analyser la formation de ces termes. Tous dérivent du mot latin *lingua*, signifiant « langue », précédé de préfixes également issus du latin. Le préfixe *bi-* renvoie à l'idée de « deux », tandis que *multi-* (de *multus*) et *pluri-* (de *plures*) désignent « plusieurs ». Cette distinction morphologique permet déjà de mettre en évidence des nuances conceptuelles entre ces notions. Le bilinguisme désigne ainsi l'usage alterné de deux langues par un individu ou au sein d'une communauté. Il peut être considéré comme un cas particulier du plurilinguisme, dans la mesure où il implique la maîtrise de deux systèmes linguistiques.En revanche, les notions de plurilinguisme et de multilinguisme, bien qu'apparentées, ne recouvrent pas exactement les mêmes réalités. Lorsqu'elles sont appliquées à l'individu, elles peuvent être considérées comme relativement proches, dans la mesure où elles renvoient toutes deux à la capacité d'utiliser plusieurs langues. Toutefois, cette équivalence ne se maintient pas à l'échelle sociale.En effet, le plurilinguisme se rapporte à une société composée d'individus capables de mobiliser plusieurs langues dans leurs pratiques communicatives. Il met donc l'accent sur les compétences linguistiques individuelles et leur articulation au sein d'un même répertoire langagier. À l'inverse, le multilinguisme désigne une situation dans laquelle plusieurs langues coexistent au sein d'un même espace social, sans que les individus soient nécessairement plurilingues. Dans ce cas, la diversité linguistique relève davantage de la coexistence de différentes communautés linguistiques, chaque groupe pouvant conserver une pratique monolingue. Ainsi, la distinction entre bilinguisme, plurilinguisme et multilinguisme permet de mieux appréhender la complexité des situations linguistiques contemporaines, en tenant compte à la fois des compétences individuelles et des configurations sociales dans lesquelles elles s'inscrivent.

6.Bilinguisme et Bilingualité

La distinction entre bilinguisme et bilingualité renvoie à deux champs disciplinaires différents, à savoir la linguistique et la psychologie. En effet, le bilinguisme mobilise des compétences proprement linguistiques, liées au degré de maîtrise atteint par le sujet dans les deux langues. Il renvoie ainsi à la connaissance et à l'utilisation du système linguistique, incluant ses différentes composantes telles que le lexique, la grammaire, la phonologie ou encore la morphologie. En revanche, la bilingualité s'intéresse davantage aux dimensions psychologiques et cognitives de l'individu qui utilise deux langues. Elle met l'accent sur les processus internes liés à l'acquisition, au traitement et à l'organisation des langues dans l'esprit du sujet bilingue. Cette notion prend en compte un ensemble de facteurs, tels que l'âge d'acquisition, les modalités d'apprentissage, ainsi que les interactions entre les systèmes linguistiques. Elle permet ainsi d'appréhender le bilinguisme non seulement comme une compétence observable, mais aussi comme une réalité mentale et cognitive.Cette distinction conceptuelle a permis d'élaborer différentes typologies du bilinguisme, fondées notamment sur des critères liés aux conditions d'acquisition, au degré de compétence et aux modalités d'usage des langues. Elle constitue un cadre d'analyse pertinent pour mieux comprendre la diversité des situations bilingues.Selon Hamers, la bilingualité relève de l'individu ; il s'agit d' « un état d'un individu qui a accès a plus d'un code linguistique. Le degré d'accès varie sur un certain nombre de dimension : d'ordre psychologique, cognitif, psycholinguistique, socio-psycholinguistique, sociologique, sociolinguistique, socioculturel et linguistique » (Hamers, 1989, p. 6).En revanche, le bilinguisme est envisagé comme un phénomène de nature sociale. Il englobe, dans ce sens, la bilingualité et peut être défini

comme : « un état d'une communauté dans laquelle deux langues sont en contact avec pour conséquence que deux codes peuvent être utilisée dans une même interaction et qu'un nombre d'individus sont bilingues » (Hamers, 1989, p. 6).Ainsi, la distinction entre bilinguisme et bilingualité met en évidence la complémentarité entre les dimensions individuelle et sociale du phénomène, tout en soulignant la nécessité d'une approche globale intégrant à la fois les aspects linguistiques, cognitifs et socioculturels.

7.Méthodologie

Notre recherche adopte une approche qualitative sociolinguistique et interprétative, fondée sur une analyse du discours en contexte, visant l'étude des pratiques bilingues en milieu scolaire algérien. La démarche est à la fois descriptive et analytique : elle identifie les formes d'alternance codique et les usages hybrides des langues, puis les interprète. Elle s'inscrit dans une perspective compréhensive, dépassant une vision normative du bilinguisme pour le considérer comme un phénomène dynamique et interactionnel. Les données sont analysées à la lumière des notions de contact des langues et de continuum bilingue, afin de relier les pratiques observées aux enjeux théoriques du bilinguisme, tout en mettant en évidence l'écart entre modèles théoriques et réalités de terrain. Notre corpus comprend donc des productions orales d'apprenants de troisième année secondaire (tâche de résumé de texte), des interactions enseignant–élèves et des échanges informels entre apprenants. Ces données illustrent des situations de contact entre le français et l'arabe dialectal, avec des formes de code-switching et de structures hybrides. L'ensemble du corpus permet d'observer les pratiques bilingues en contexte d'apprentissage réel, dans un environnement scolaire plurilingue.

8.Analyse des données

L'analyse des données met en évidence la présence récurrente de pratiques bilingues et d'alternance codique entre le français et l'arabe dialectal. Ces pratiques ne relèvent pas d'un usage aléatoire des langues, mais s'inscrivent dans une logique fonctionnelle de médiation et de facilitation de la compréhension. Dans une classe de français langue étrangère, par exemple, l'enseignant explique une notion grammaticale en français, tandis que les apprenants reformulent spontanément en arabe dialectal afin de vérifier leur compréhension. Ainsi, après une explication du subjonctif, un élève déclare : « subjonctif يعني هنا لازم نستعملو باش نعبروا على الشك ». Cette alternance illustre une stratégie d'appropriation du sens par recours à la langue première. De même, les productions orales des apprenants montrent des formes hybrides, comme dans l'énoncé : « Je pense que le texte parle sur la société parce que فيها beaucoup de problèmes sociaux ». Ce type de production témoigne d'un bilinguisme en construction, caractérisé par l'intégration simultanée de ressources linguistiques issues des deux langues. Par ailleurs, le recours à la langue première par l'enseignant constitue une stratégie pédagogique de médiation. Pour expliquer le concept de "résumé", il précise par exemple : « le résumé c'est تلخيص du texte, يعني نختصرو الأفكار الرئيسية ». Ce type d'alternance permet de faciliter l'accès au sens et de soutenir la compréhension des apprenants.Enfin, les interactions informelles entre élèves révèlent une forte présence du code-switching, comme dans l'échange : « tu as terminé ? Non pas encore, مافهمتش ». Ces pratiques traduisent un bilinguisme quotidien, fluide et non contrôlé.Dans certaines situations, les apprenants recourent également à des traductions approximatives pour maintenir l'interaction. Par exemple, un élève peut dire : « le personnage il est pauvre parce que ماعندوش moyens ». Cette production montre une alternance intra-phrastique où l'arabe dialectal est mobilisé pour compenser un manque lexical en français.On observe également des cas où l'apprenant commence son énoncé dans une langue et le termine dans une autre, comme dans : « Madame, je n'ai pas compris la question يعني واش لازم نديرو بالضبط؟ ». Cette pratique traduit une stratégie d'ajustement communicatif visant à

assurer la compréhension mutuelle.Dans des activités écrites, certains apprenants produisent des phrases hybrides telles que : « L'auteur parle de la jeunesse اللي تعاني من البطالة ». Ce type d'énoncé illustre un transfert direct entre les deux systèmes linguistiques, révélant un bilinguisme en cours de structuration.Par ailleurs, l'alternance codique peut également apparaître dans des situations d'évaluation informelle, notamment lorsque les apprenants cherchent à reformuler une réponse: « C'est une métaphore يعني مقارنة غير مباشرة ». Ici, l'élève mobilise les deux langues pour construire progressivement le sens. Dans les interactions entre pairs, on observe des échanges encore plus fluides, comme : « attends je vais copier la réponse ومن بعد نفهمها ». Ce type de discours montre une intégration naturelle des langues dans l'activité scolaire.

9.Discussion des résultats

Les résultats obtenus à partir des situations de classe en contexte algérien mettent en évidence que les pratiques bilingues ne relèvent pas d'un phénomène marginal ou accidentel, mais constituent un mode de fonctionnement régulier et structurant des interactions pédagogiques. L'alternance codique entre le français et l'arabe dialectal apparaît ainsi comme une stratégie communicationnelle et didactique mobilisée par les enseignants et les apprenants afin de faciliter la compréhension et de sécuriser la construction du sens.Ces observations confirment tout d'abord les limites des approches strictement normatives du bilinguisme, qui le définissent comme la maîtrise équilibrée de deux systèmes linguistiques séparés. Les données montrent au contraire que les apprenants mobilisent des ressources linguistiques partielles, flexibles et complémentaires, en fonction des besoins immédiats de l'interaction. Le bilinguisme se manifeste ainsi sous forme de pratiques hybrides et dynamiques plutôt que comme une compétence stable et homogène. Par ailleurs, l'analyse met en évidence le rôle central de la langue première dans les processus d'apprentissage. L'arabe dialectal est utilisé comme outil de médiation cognitive, permettant l'appropriation des contenus scolaires et la clarification des notions grammaticales. Cette fonction explicative confirme l'idée selon laquelle les langues en contact ne sont pas en opposition, mais en complémentarité dans le contexte didactique. Les résultats révèlent également que les productions hybrides et les alternances intra-phrastiques traduisent un bilinguisme en construction, caractérisé par l'intégration progressive des deux systèmes linguistiques. Ces formes ne doivent pas être interprétées comme des erreurs, mais comme des étapes normales du développement des compétences bilingues en milieu scolaire. Enfin, l'ensemble des résultats confirme que l'alternance codique constitue une ressource pédagogique et interactionnelle à part entière. Elle permet non seulement de maintenir la fluidité de l'échange, mais aussi de soutenir les apprentissages. Dans cette perspective, le bilinguisme scolaire apparaît comme un continuum dynamique, où les frontières entre les langues sont perméables et constamment négociées.

Conclusion

Dans un monde de plus en plus globalisé et interconnecté, les échanges entre individus, communautés et cultures se multiplient, favorisant une ouverture linguistique sans précédent. Toutefois, cette dynamique s'accompagne d'une valorisation accrue de certaines langues dominantes, souvent au détriment d'autres moins diffusées. Dans ce contexte, le bilinguisme tend à s'imposer comme une norme du XXIe siècle. Il constitue à la fois une nécessité, un moyen privilégié de communication internationale et un atout pour s'adapter aux transformations numériques, technologiques et économiques. Dès lors, il apparaît essentiel d'analyser ce phénomène complexe. Dans le domaine de la sociolinguistique, le bilinguisme occupe une place centrale et suscite de nombreux débats. Ce concept pose des problèmes définitionnels et situationnels en raison de la diversité des contextes dans lesquels il se manifeste. Par ailleurs, les recherches

ont mis en évidence ses nombreux avantages sur les plans cognitif, psychologique, interactionnel, culturel, éducatif et économique, renforçant l'intérêt scientifique qui lui est accordé. À l'issue de notre analyse, il apparaît que les difficultés de définition du bilinguisme s'expliquent par sa complexité intrinsèque et la diversité des situations linguistiques auxquelles il renvoie. Il ne constitue pas une réalité homogène, mais recouvre une pluralité de configurations variant selon les contextes sociaux, culturels et éducatifs. Il s'inscrit également dans plusieurs champs disciplinaires — linguistique, psychologie, pédagogie et sociologie — dont les approches, bien que parfois divergentes, sont complémentaires et permettent d'enrichir sa compréhension. Dans cette perspective, le bilinguisme doit être envisagé comme un objet d'étude à part entière, et non comme une simple opposition au monolinguisme. Il n'existe pas un bilinguisme unique, mais une diversité de situations caractérisées par des dynamiques propres.Cette pluralité impose une approche nuancée, attentive aux spécificités sociolinguistiques. Le bilinguisme se distingue ainsi par son caractère asymétrique, variable et relatif, influencé par des facteurs tels que le contexte d'acquisition, le niveau de compétence, les usages, les motivations, ainsi que les représentations sociolinguistiques et le prestige des langues. Les pratiques langagières des apprenants révèlent la mobilisation de compétences partielles et complémentaires adaptées aux situations d'interaction. L'alternance codique apparaît alors comme une ressource interactionnelle et pédagogique, témoignant d'un fonctionnement du bilinguisme en continuum. Ces constats invitent à reconsidérer les modèles normatifs et à promouvoir des approches didactiques intégrant le plurilinguisme dans une logique de complémentarité des langues. Ainsi, ces facteurs interagissent de manière dynamique et façonnent les pratiques linguistiques ainsi que les rapports aux langues. Leur prise en compte est essentielle pour une analyse contextualisée du bilinguisme, notamment dans les contextes plurilingues où les enjeux identitaires, éducatifs et sociaux sont étroitement liés. En définitive, cette réflexion souligne la nécessité d'aborder le bilinguisme dans toute sa complexité, en dépassant les définitions simplificatrices et en intégrant la diversité des approches théoriques. Elle ouvre la voie à de futures recherches empiriques visant à examiner ses manifestations dans des contextes spécifiques et leurs implications sur les pratiques et les représentations linguistiques.

Sources et références

Baetens Beardsmore, H. (1982). *Bilingualism: Basic Principles.* England, Clevedon, Avon: Tieto: Multilingual Matters 1.

Bloomfield, L. (1933). *Language'Language, traduction française, ''Le langage'',Editions Payot, Paris 1970.* New York: Holt.

Diebold, A. (1964). Incipient bilingualism. (D. Hymes, Éd.) *Language in culture and society*, 97-12.

DUBOIS, J. M.-B.-P. (1994). *Dictionnaire de linguistique.* Paris: Larousse.

Hamers, J. F. (1989). *Bilinguality and Bilingualism.* Cambridge, New York (N.Y.): Melbourne: Cambridge University Press.

Jean-Pierre Jardel. (1979). *De quelques usages des concepts de « bilinguisme »et de « diglossie », Collection IDERIC*, pp. 25-38.

Ludovicy, M. E. (1954). Notes sur le bilinguisme. *Revue des psychologie des peuples*.

Mackey, W. F. (1956, March). Toward a redefinition of bilinguism. *Canadian Journal of Linguistics/Revue canadienne de linguistique, 2*, pp. pp. 4 - 11.

Mackey, W. F. (1972). the description of bilinguism. *the sociologie of language*.

Mackey, W. F. (1976). *Bilinguisme et contact des langues.* .Paris: Editions Klincksiec.

Mac-Namara, J. (1967). *The bilingual's Linguistic Performance: a psychological overview", Journal of Social Issues, Vol. XXIII,*, 58-77.

Marouzeau, J. (1951). *Lexique de la terminologie linguistique.* Paris: 3e Edition Geuthner.